

COMBIEN D'ENFANTS FUMENT ET BOIVENT AVANT DE NAÎTRE ?

par Richard E. Tremblay

Le Dr John Brown, qui pratiquait la médecine en Écosse il y a 150 ans, avait saisi l'importance de la prévention et s'adressait aux femmes démunies avec de jeunes enfants. Dans l'une de ses conférences, il tentait de les convaincre que le whisky ne convenait nullement à l'estomac du bébé : « Vous serez prêtes, j'en suis sûr, à m'écouter pour que je vous présente certains faits sur la santé de vos enfants. Sachez qu'il ne faut jamais administrer ne serait-ce qu'une goutte de whisky ou de tout autre alcool fort à un bébé, à moins que le médecin ne l'ait exigé. Donner du whisky à un bébé, c'est comme donner du vitriol à un adulte. Comme vous souhaitez protéger la santé de vos enfants, ne leur versez jamais une goutte de whisky. Je mets les mères en garde contre les dangers de la consommation d'alcool pendant la période d'allaitement, car le whisky se transmet de l'estomac au lait, puis empoisonne l'enfant. C'est là un fait connu. » (Brown, 1861)

La population d'aujourd'hui, mieux renseignée, s'étonnera d'apprendre que les mères du XIX^e siècle et les médecins administraient du whisky aux nourrissons. Cependant, en 1975, des infirmières du *University College Hospital* de Londres recommandaient toujours aux mères qui allaitaient de consommer de



la bière. Si le Dr John Brown était parmi nous aujourd'hui et s'il était au fait des recherches sur le développement de l'enfant, il tenterait de convaincre les femmes enceintes de s'abstenir de boire et de fumer, car la nicotine et l'alcool sont transmis des poumons et du système digestif de la mère au fœtus et empoisonnent son cerveau.

Dans ce numéro, nous présentons des exemples ainsi qu'un résumé des meilleures études sur les effets à long terme de la consommation de nicotine et d'alcool pendant la grossesse. Même si ces substances ont des incidences à long terme sur la santé, le développement cognitif et le comportement de l'enfant, peu d'interventions visent à prévenir ces comportements à risque. D'après deux études longitudinales à grande échelle menées au Canada (ELNEJ et

ELDEQ)¹, au moins 30 % des nouveau-nés avaient été exposés à la nicotine, à l'alcool ou à ces deux substances pendant leur vie intra-utérine.

Ce phénomène devrait être considéré aussi sérieusement que les épidémies telles que le SRAS, lesquelles bénéficient d'une importante couverture médiatique et mobilisent des ressources considérables. Pourtant, les interventions touchant l'usage du tabac et de l'alcool pendant la grossesse sont rares. Peut-être parce que nul n'a trouvé de moyens efficaces pour convaincre les jeunes femmes enceintes (ou qui s'apprentent à concevoir) d'abandonner la cigarette et l'alcool. La réaction spontanée devant les épidémies comme le SRAS est d'investir de l'énergie et des ressources pour trouver les causes et mettre en place des modalités préven-

tives. Les interdictions de fumer sont de plus en plus courantes. Or, j'entends encore des professionnels de la santé qui œuvrent auprès de jeunes femmes enceintes de milieux défavorisés dire : « Il ne faut pas les empêcher de fumer, car c'est la meilleure façon pour elles de composer avec le stress ! » **Nous devons mieux faire circuler les renseignements sur les effets de l'alcool et du tabac; mais nous devons aussi réaliser plus d'expérimentations pour identifier les interventions préventives efficaces.**

¹ Enquête longitudinale nationale sur les enfants et les jeunes (ELNEJ) et Étude longitudinale du développement des enfants du Québec (ELDEQ)

Pour en savoir davantage sur ces sujets, visitez notre site Internet : www.excellence-jeunesenfants.ca/themes.asp?lang=FR

SOMMAIRE

Effets de l'alcool et du tabac sur le fœtus p.2

Nouvelles recherches p.4

Commentaires des milieux p.6

Nouvelles du CEDJE p.7